

Chapuis, R. et Brossard, T. (1986) *Les ruraux français*. Paris, Masson (Coll. Géographie). 225 p.

Majella-J. Gauthier

Volume 31, numéro 82, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021864ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021864ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gauthier, M.-J. (1987). Compte rendu de [Chapuis, R. et Brossard, T. (1986) *Les ruraux français*. Paris, Masson (Coll. Géographie). 225 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 31(82), 111–113. <https://doi.org/10.7202/021864ar>

« langue de bois », les slogans de la lutte sans le recul qu'on aurait pu attendre d'un observateur universitaire et étranger.

Dans un cas au moins ce suivisme naïf devient franchement gênant : le passage intitulé « l'intégration des Miskitos : perspectives et blocages » (p. 36-39). Comme le souligne lui-même l'auteur, « l'opération comporte cependant des aspects négatifs évidents, on ne déracine pas un peuple sans que des conséquences déplorables en découlent » (p. 39). Le livre se terminant sur une phrase inachevée — « Il est à souhaiter que les opérations déstabilisatrices menées par les États-Unis ne... » (p. 165) —, on nous permettra de conclure par une autre : « garde-moi de mes amis... »

Hervé THÉRY
CNRS, CREDAL, EDECID, Paris

CHAPUIS, R. et BROSSARD, T. (1986) *Les ruraux français*. Paris, Masson (Coll. géographie), 225 p.

La géographie sociale n'est pas toujours facile à pratiquer, surtout quand on s'attarde à couvrir la plupart des aspects sociaux des populations rurales et qu'en même temps l'on désire couvrir l'ensemble d'un pays, dans ce cas-ci, la France. Pourtant, c'est le défi qu'ont relevé les auteurs de cette fresque, même s'ils ne se donnaient comme but premier que de rassembler sur les ruraux français toute une documentation statistique, souvent dispersée, la sélectionner, la synthétiser et la commenter le plus simplement possible.

Après avoir déterminé que l'étude concernait les populations vivant dans l'espace rural tel que défini par l'I.N.S.E.E. — bien qu'une telle définition ne satisfasse pas complètement les ruralistes — et tout en faisant la part des choses relativement aux communes rurales comprises dans les Zones de peuplement industriel ou urbain (ZPIU), les auteurs nous laissent découvrir que leur analyse s'appuie sur le découpage de 308 arrondissements ; la région parisienne urbaine étant exclue.

L'ouvrage se divise en trois parties. Dans la première (les chapitres 1, 2 et 3), les auteurs traitent de la répartition de la population rurale, de ses structures démographiques et de son évolution ancienne et récente. En résumé, ils concluent que le monde rural dans son ensemble souffre d'un certain nombre de handicaps indéniables par rapport au monde urbain : éclatement administratif, dilution et dispersion du peuplement, vieillissement de la population, déséquilibre des sexes. Ils signalent également que la diversité est de règle dans le monde rural : aux oppositions régionales comme la diagonale du vide, la France de l'Est et de l'Ouest, la France des jeunes et des vieux, etc., se combinent de multiples contrastes de détail selon les échelles.

Au cours des quelque 130 ans qui précèdent les années soixante-dix, la population rurale a été l'objet de mutations profondes et souvent difficiles : exode rural, vieillissement et baisse de la fécondité (tendances anciennes), diminution du déficit migratoire par l'arrivée de citadins et de retraités à la campagne (tendances nouvelles), et apparition d'une certaine stabilité démographique entre 1968 et 1975.

À la suite de l'analyse des changements survenus au cours de la période 1975-1982, les auteurs estiment qu'il faut réviser en profondeur ce que l'on savait sur la population rurale. Elle n'est pas condamnée à un déclin irréversible ; elle devance la population citadine par sa croissance et par son attractivité ; elle n'est plus le réservoir d'hommes qui alimentait la croissance urbaine ; elle ne forme plus un bloc homogène et les situations locales sont plus contrastées que jamais.

Dans la deuxième partie (chapitres 4 à 9), on passe en revue les équipements, les revenus et la vie sociale, spatiale et culturelle. On y réaffirme que le sous-équipement des campagnes est un

fait certain. Cependant, il ne faut pas oublier que les deux-tiers des ruraux disposent sur place de la plupart des commerces d'usage quotidien et que quatre ruraux sur dix ont accès à des commerces et à des services au niveau du bourg. Aussi, faut-il se rappeler que la plupart des ménages sont motorisés et peuvent ainsi se déplacer.

Oui, les revenus des ruraux sont inférieurs à ceux des citadins. Mais on ne peut pas vraiment parler de sous-développement parce que les écarts avec les petites et moyennes villes ne sont pas considérables, car maintenant les ruraux sont quasiment aussi bien équipés que les urbains et parce qu'ils peuvent réaliser des économies grâce à l'autoconsommation et aux prix moins élevés de certains services.

De la vie sociale et culturelle des ruraux se dégagent deux idées. Dans la première on se contente de dire que les ruraux ont un tempérament plus conservateur que les citadins, par exemple en termes de pratique religieuse, d'opinion politique et d'attachement à la famille, à la maison et au village. La deuxième idée confirme un certain retard chez les ruraux en matière de scolarisation, de satisfactions culturelles et de la pratique de l'activité physique ; retard dommageable à toute la famille et difficile à combler.

Pour leur part, les ouvriers ruraux forment aujourd'hui la « classe moyenne » de la campagne. Leur poids démographique, après une forte augmentation, se contracte au profit des catégories tertiaires ; leur poids social est faible en raison de leur sous-représentation dans les conseils municipaux, leur manque de participation dans les associations et leur absence à titre de propriétaires terriens.

Comment apparaît l'agriculteur dans tout ce monde ? Il est plein de paradoxes. Marginalisé sur le plan démographique, il garde de fortes positions économiques par la terre et le capital qu'il détient, par les organisations qu'il a créées et par les bastions politiques qu'il a su conserver. Par contre, si sur le plan social il adopte une attitude plutôt conservatrice, il montre un côté progressiste sur le plan économique, entre autres par sa plus grande productivité.

Enfin, les cols blancs, à la campagne comme ailleurs, forment une catégorie en pleine expansion ; les employés deviennent presque aussi nombreux que les exploitants agricoles alors que les retraités avec leur poids démographique, s'apparentant à celui des ouvriers, représentent l'une des catégories sociales les plus homogènes et les plus conservatrices du monde rural. Somme toute, on retrouve désormais à la campagne la même hétérogénéité qu'en ville.

Avant d'aborder la troisième partie de l'ouvrage, il importe de souligner que les auteurs ont, dans les chapitres précédents, utilisé l'analyse factorielle des correspondances afin de synthétiser, sous forme de types, les thèmes suivants : les variables démographiques, celles des structures spatiales, celles des équipements, celles des mentalités et celles des structures sociales. La structure statistique de chacun de ces thèmes traduit non seulement des liens statistiques entre des variables, mais aussi les résume-t-elle sous forme de types (facteurs, patrons, ensembles) faciles à cartographier.

Cette information thématique, maintenant structurée, sert de départ à la dernière partie de l'ouvrage (chapitre 10) qui se veut une synthèse cherchant à reconnaître des espaces à structure globale d'ensemble. En premier lieu, les auteurs reprennent la technique de l'analyse factorielle des correspondances pour l'appliquer aux valeurs obtenues lors des analyses factorielles liées aux thèmes précédents. Ceci équivaut à dire qu'ils procèdent à une analyse de second degré, élevant par le fait même d'un cran le niveau d'abstraction. Les facteurs socio-spatiaux se structurent selon deux axes (1 — rurbanisation et intégration à la société globale, 2 — mentalités) et prennent la forme de neuf types de classes socio-spatiales illustrés cartographiquement. En dernier lieu, et en guise de portrait d'ensemble, les auteurs proposent un essai de modélisation basé sur la loi des probabilités. Au dire des auteurs, le modèle débouche sur une carte de probabilité d'une signification géographique épurée.

Bref, l'ouvrage sur les ruraux français se révèle à la fois une très bonne analyse statistique et une très bonne synthèse explicative de la géographie sociale de la campagne française. Malgré le fait que nous aurions aimé en savoir un peu plus dès le départ sur la définition et le nombre des arrondissements et que nous aurions souhaité une meilleure lisibilité des légendes des cartes

produites par ordinateur, nous sommes d'avis que l'étude mérite d'être lue non seulement par les ruralistes qui pourront en tirer profit, autant sur le plan des résultats que de la méthodologie, mais aussi par tous ceux qui s'intéressent à l'aménagement du territoire et au développement régional.

Il est étayé de chiffres, la démarche méthodologique y est bien présentée et le texte bien structuré. On y trouve le souci constant de titrer et de sous-titrer généreusement et intelligemment, de proposer des explications qui sont étrangères aux « explications » statistiques comme, par exemple, celles liées à l'économie générale de la France, aux milieux naturels et aux régions. L'ouvrage comporte en tout 63 cartes dont la majorité concerne des synthèses et dont les commentaires sont succincts et judicieux.

Voilà donc un tableau synthèse duquel se dégagent les idées maîtresses qui structurent spatialement la population rurale française. Il va sûrement servir de point de repère et de comparaison aux études devant être réalisées ailleurs, dans les pays occidentaux notamment, où l'on peut en général observer des faciès relativement voisins de ceux du cas français.

Majella-J. GAUTHIER
Université du Québec à Chicoutimi

HARRIS, Chauncy D. *et al* (1985) *A Geographical Bibliography for American Libraries*. Washington, D.C., Association of American Geographers, XXIII, 437 p.

Cette bibliographie de grande envergure (2 903 entrées) a été dressée par 71 géographes et bibliothécaires chevronnés sous la direction du spécialiste de la documentation : Chauncy D. Harris.

Les entrées sont groupées par grandes catégories. Figurent en premier les ouvrages de référence soit les bibliographies, périodiques, atlas et répertoires de noms de lieu puis les ouvrages portant sur l'histoire, la philosophie et la méthodologie ; viennent ensuite les ouvrages sur les divers champs de la géographie physique, de la géographie humaine, de la géographie appliquée incluant l'aménagement du territoire et la géographie dans l'éducation ; enfin s'ajoutent une partie régionale détaillée et une section propre aux publications destinées aux bibliothèques scolaires. Toutes les sections sont développées en plusieurs sous-thèmes ce qui facilite la consultation de l'ouvrage.

La publication est en quelque sorte le prolongement de *A Geographical Bibliography for American College Libraries* paru en 1970 et met ainsi l'accent sur les ouvrages publiés entre 1970 et 1984. On y voit les tendances de la géographie dans des champs nouveaux comme la perception environnementale, la géographie culturelle et sociale, la géographie historique. On y note des entrées sur les moyens de communication (téléphone), les questions de développement, les risques technologiques, l'énergie nucléaire et sur la cartographie assistée par ordinateur.

Par ailleurs, la bibliographie inclut aussi les classiques des années antérieures à 1970. Nous y avons remarqué les ouvrages de Pierre George et Jean Tricart (*L'Europe centrale*, 1954), de Dainville (*La géographie des humanistes*, 1940), de Demangeon et de Martonne (*La France*, 1946-48) pour en citer quelques-uns en français. Sauf pour les ouvrages de référence, ces quelques volumes en français sont toutefois des exceptions. Dans les publications courantes, on trouve le nom de Paul Claval mais les noms des Bertin, Hamelin et Beaujeu-Garnier figurent parce que leurs œuvres ont été traduites en anglais. D'ailleurs la bibliographie s'adresse aux bibliothèques américaines et canadiennes de langue anglaise. Il va sans dire que les bibliothèques canadiennes de langue française devront compléter leur choix en parcourant des bibliographies de langue française. Par contre, en ce qui regarde la sélection en anglais, la bibliographie s'avère un instrument précieux. Elle reflète bien la production géographique dans tous les domaines. La section sur le Canada est sous la responsabilité des géographes J. Keith Fraser et R. Cole Harris. Elle contient 40 entrées.